Sans le réconfort de la religion : un avant-texte de La Storia d'Elsa Morante

Monica Zanardo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/4746>

DOI : 10.4000/genesis.4746

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 129-148

ISBN : 979-10-231-0650-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Monica Zanardo, « *Sans le réconfort de la religion : un avant-texte de La Storia d'Elsa Morante* », *Genesis* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 12 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/4746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.4746>

Sans le réconfort de la religion : un avant-texte de *La Storia* d'Elsa Morante

Présenté par Monica Zanardo

Texte inédit traduit par Jean-Charles Vegliante

Difficile de mettre de l'ordre dans les archives d'Elsa Morante (1912-1985) : l'auteur avait pour habitude d'arracher ou de couper les pages de ses cahiers, qu'elle réutilisait souvent dans un second temps en déplaçant des blocs de texte à l'intérieur d'un même dossier de genèse, ou en reprenant certains passages afin de nourrir la rédaction d'un nouveau projet narratif. Sa méthode d'écriture se caractérise, en effet, par la pratique du « recyclage », qui prend la forme d'un couper-coller avant la lettre¹. L'inédit que nous présentons (fig. 3-10) est un cas emblématique de cette pratique. Il offre un exemple palpable de perméabilité entre le dossier génétique du roman inabouti *Senza i conforti della religione* (*Sans le réconfort de la religion*, entamé en 1957-1958) et celui de *La Storia*, paru en 1974².

Deux romans aux dossiers de genèse partagés

Sans le réconfort de la religion, que l'auteur avait prévu d'écrire à la première personne, devait se dérouler à Rome : Giuseppe, fils d'une institutrice et de père inconnu, se remémore son enfance heureuse et convoque le souvenir de son frère aîné, Alfio, mort dans la fleur de l'âge. Poète introverti et mystique, Giuseppe est d'un tempérament opposé à celui d'Alfio, jeune homme effronté et superficiel : la mort inopinée de ce dernier éradique en Giuseppe tout sentiment mystique et le prive à jamais du « réconfort de la religion ». Le sujet du roman est très éloigné de celui de *La Storia*, narré à la troisième personne et dont le récit se déroule de 1941 à 1947. Mais plusieurs personnages de ce roman figurent déjà dans *Sans le réconfort de la religion*³ : la famille autour de laquelle s'organise le récit de *La Storia* est ainsi composée d'une institutrice et de deux demi-frères, dont l'un est intrépide et un peu canaille (nommé non plus Alfio, mais Nino dans *La Storia*), et l'autre d'un naturel gai et heureux (Useppe dans *La Storia*). Les deux chiens de la famille s'y retrouvent également : Bella et Blitz (appelé Fritz

ou Friz dans *Sans le réconfort de la religion* et destiné à mourir lors du bombardement de Rome en 1943). Giuseppe et sa mère, tout comme Ida et Useppe dans *La Storia*, perdent leur toit dans ce bombardement et trouvent refuge, avec les populations évacuées, dans une grande salle de la périphérie romaine. Tout comme Alfio dans le premier récit, Nino est d'abord un jeune membre de l'« Avanguardia » (mouvement d'encadrement fasciste de la jeunesse italienne), qui intègre ensuite la Résistance avant de se livrer à un trafic de contrebande avec les Américains. Tous deux connaissent une mort précoce : Alfio des suites d'une maladie et Nino lors d'un accident de voiture. Après la guerre, Giuseppe tout comme Useppe passent leurs journées dans une clairière au bord

1. Les archives d'Elsa Morante ont été léguées, suivant ses dispositions, à la Biblioteca Nazionale Centrale di Roma (dorénavant BNCR). Voir les catalogues des deux expositions organisées par la BNCR en 2006 et 2012 : G. Zagra et S. Buttò (dir.), *Le stanze di Elsa. Dentro la scrittura di Elsa Morante*, Rome, Colombo, 2006 et G. Zagra (dir.), « *Santi, Sultani e Gran Capitani in camera mia* », *Inediti e ritrovati dall'archivio di Elsa Morante*, Rome, Biblioteca Nazionale Centrale, 2012. Sur la méthode d'écriture de Morante voir notamment G. Zagra, « Le stanze di Elsa. Appunti sul laboratorio di scrittura di Elsa Morante », dans *Le stanze di Elsa, op. cit.*, p. 3-9, M. Zanardo, *Il poeta e la grazia. Una lettura dei manoscritti della Storia di Elsa Morante*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2017, p. 23-62 et G. Zagra, *La tela favolosa. Carte e libri sulla scrivania di Elsa Morante*, Rome, Carocci, 2019.

2. Elsa Morante, *La Storia*, Turin, Einaudi, 1974 ; en version française, traduit par Michel Arnaud, Paris, Gallimard, 1977.

3. Sur *Sans le réconfort de la religion* et ses liens avec *La Storia* voir Simona Cives, « Elsa Morante "senza i conforti della religione" », dans *Le stanze di Elsa, op. cit.*, p. 49-65 et notamment les p. 50-52 et 55-60. Voir aussi G. Zagra, « La genesi della *Storia* nei manoscritti e nelle carte dell'archivio di Elsa Morante », dans S. Sgavichia (dir.), « *La Storia* di Elsa Morante », Pise, ETS, 2012, p. 123-143 ; C. Cazalé Bérard, « Il romanzo in-finito », *Testo & Senso*, n° 13, 2012, p. 1-32 ; Ead., « *Senza i conforti della religione* : il romanzo impossibile », *Cuadernos de filología italiana*, n° 21, 2014, p. 75-89 ; Ead., « Il manoscritto incompiuto di Elsa Morante "Senza i conforti della religione" », dans A. Dolfi (dir.), *Non finito, opera interrotta e modernità*, Florence, Firenze University Press, 2015, p. 523-563 ; M. Zanardo, *op. cit.*, p. 63-112.

Fig. 1 : Elsa Morante, page de titre de *Sans le réconfort de la religion* (Rome, BNCr, A.R.C. 52 I 3/2.1, f. 139r°).

En travers, à l'encre rouge, Morante précise : « Version complètement entièrement annulée ». Sous un dense griffonnage, en bas de la page, on peut lire la datation : « 30 octobre 1961 – 10 février 1962 ». Le 7 octobre 1962, lors d'un entretien avec Andrea Barbato (« La mancanza di religione », *L'Espresso*, p. 11), Morante annonce que *Sans le réconfort de la religion* est loin d'être achevé, la trame devant faire l'objet d'une importante modification : « il me faudra le reprendre et jeter au panier les deux cents pages que j'ai déjà rédigées, et tout recommencer » (nous traduisons). Ces deux cents pages correspondent vraisemblablement à l'intégralité des cinq albums de *Sans le réconfort de la religion*, dont la numérotation autographe compte cent quatre-vingt-quatorze pages.

© BNCr, avec l'aimable autorisation des ayants droit

du Tibre, en compagnie de la chienne Bella (un chien-loup dans *Sans le réconfort de la religion*, un berger de Maremma dans *La Storia*), à réciter des « prières » sous forme de courts poèmes et à méditer sur Dieu et la Poésie.

La longue genèse de *La Storia*

Morante commence à rédiger *Sans le réconfort de la religion* à la fin de l'année 1957. En 1962, elle annonce que son roman doit être entièrement récrit et qu'elle n'en conservera probablement que le titre (fig. 1). Cette première version du roman correspondait, selon toute vraisemblance, à cinq cahiers de format album dont les pages étaient maintenues par des vis de laiton. Morante démembra par la suite ces albums, dont elle mélangea à plusieurs reprises les pages, aujourd'hui réparties en cinq fascicules et conservées parmi ses papiers⁴. Si l'on se fie aux seules archives, l'histoire rédactionnelle de *Sans le réconfort de la religion* s'en tient là ; pourtant, Morante continue d'évoquer la composition de ce roman jusqu'à la fin de l'année 1969. Ce n'est qu'en 1972 qu'elle fait mention d'un nouveau roman dont elle ne précise pas le titre : il s'agit sans conteste de *La Storia*, publié en 1974 et qu'elle déclare avoir entamé en 1971, tout en précisant que ce nouveau texte n'entretient pas de lien direct avec *Sans le réconfort de la religion*. Selon notre hypothèse, Morante, en dépit de ses déclarations, a rédigé avant 1971 une première version de *La Storia* (probablement entre 1964-1965 et 1970), mais elle considérait encore ce texte comme un remaniement de *Sans le réconfort de la religion*.

Ce n'est que dans un second temps qu'elle prit conscience que son travail de réélaboration était allé si loin qu'il avait abouti à un nouveau roman.

L'inédit que nous présentons est représentatif de cette phase d'élaboration hybride des années 1962-1970, qui voit un texte naître des transformations de l'autre puis s'en émanciper entièrement : il s'agit d'un des possibles *incipit* de la première version de *Sans le réconfort de la religion* (1957-1962) que Morante intégra ensuite à *La Storia* au terme de plusieurs remaniements. Il faut savoir qu'après une interruption dans la composition de ce premier texte (1962-1963), Morante remet la main à *Sans le réconfort de la religion* à partir de 1964-1965 : elle parcourt alors ses manuscrits en quête de passages pouvant être réutilisés. Cette campagne de relecture, caractérisée par l'utilisation d'un feutre rouge avec lequel Morante trace de longs traits verticaux en marge des passages qu'elle souhaite reprendre, prépare une version radicalement différente de *Sans le réconfort de la religion*, consignée dans quatre albums intitulés du seul acronyme *T.U.S.* (*Tutto uno scherzo*, c'est-à-dire « Ce n'est qu'une blague »)⁵. Dans cette version remaniée du roman, désormais narrée à la troisième personne, Morante parle d'une institutrice juive, Ida, veuve et mère d'un adolescent fougueux nommé Nino. Violée par un soldat allemand en 1941, elle accouche d'un enfant, Giuseppe, que

4. Rome, BNCr, A.R.C. 52 I 3/2.1. Huit des dix plats de couverture sont conservés séparément (*ibid.*, A.R.C. 52 I 3/2.4). Sont aussi conservés des notes préparatoires (*ibid.*, A.R.C. 52 I 3/2.5) et un riche fascicule de feuilles écartées (*ibid.*, A.R.C. 52 I 3/2.3).

5. *Ibid.*, BNCr, V.E. 1618/1.1-4.

tous nomment Useppe. Nino, «avanguardista», s'engage comme volontaire dans la guerre et confie à son demi-frère un petit chien nommé Blitz. Le récit s'interrompt là, mais on comprend qu'il s'agit déjà de *La Storia*.

En 1971 débute une nouvelle phase de remaniement qui prélude à la véritable émancipation de *La Storia* vis-à-vis de *Sans le réconfort de la religion* et qui débouchera sur la rédaction de treize cahiers manuscrits comportant la première version du roman paru en 1974. Morante commence donc par passer à nouveau en revue ce qu'elle avait écrit entre 1957 et 1962. En même temps, elle écarte le premier album *T.U.S.* qu'elle récrit intégralement en y adjoignant une longue digression sur l'enfance d'Ida, épisode qu'elle place entre sa rencontre avec Gunther, un soldat allemand, et la narration du viol : cette partie du roman occupe un cahier complet et les quinze premières pages d'un deuxième cahier⁶. Morante corrige ensuite les trois autres albums *T.U.S.*, dont elle modifie la numérotation des pages et précise par plusieurs notes de régie que la narration, interrompue à la page 15 du deuxième cahier de *La Storia*, continue dans ces trois albums, qu'il convient donc d'insérer, virtuellement, à l'intérieur dudit cahier (fig. 2). Puis elle reprend la narration du roman à partir de la page 17 de ce même deuxième cahier de *La Storia* (numéroté par conséquent «II-V») et continue la rédaction jusqu'au cahier «XVI»⁷ : cette version manuscrite, achevée en 1972, fera l'objet de remaniements ultérieurs, jusqu'à la parution de *La Storia* en 1974⁸.

Il est par ailleurs possible d'affirmer que Morante conserve encore sur sa table de travail, entre 1971 et 1974, quelques pages issues du dossier de genèse de *Sans le réconfort de la religion*⁹. Cette hypothèse est corroborée par un petit dossier de pages extraites du premier projet de roman et dont Morante se sert lors la rédaction de *La Storia*¹⁰ : les deux premières pages de notre inédit en sont tirées.

Le 19 juillet 1943 : perméabilité des dossiers de genèse

Les paragraphes que nous avons choisis de présenter témoignent d'une phase intermédiaire entre la version 1957-1962 de *Sans le réconfort de la religion* et les albums *T.U.S.* : Giuseppe y prend la parole pour évoquer le bombardement du quartier de San Lorenzo, à Rome, le 19 juillet 1943, et

Fig. 2 : Elsa Morante, deuxième cahier de *La Storia* (Rome, BNCR, V.E. 1618/1.II-V, f. 16^r).

Dans le cahier de *La Storia* numéroté II-V, daté de 1971, Morante précise : «Sont à inclure ici les vol. II, III et IV de la version précédente, de la page anciennement 76, à présent 108, à la page anciennement 172, à présent 205». Elle fait référence à trois des quatre albums intitulés *T.U.S.* (V.E. 1618/1.1-4) qui constituaient, dans un premier temps, une nouvelle version de *Sans le réconfort de la religion* et qui, après avoir été corrigés et remaniés, intégreront à partir de 1971 le manuscrit du roman destiné à être publié en 1974 sous le titre *La Storia*.

© BNCR, avec l'aimable autorisation des ayants droit

la mort de son petit chien Fritz. Il mentionne également ses deux frères, dont l'un, Ermanno, est un déserteur (Morante abandonnera vite ce personnage) et l'autre est Nino : on observe d'ailleurs qu'à la première page (fig. 3) le nom d'Alfio est remplacé à l'interligne par celui de Nino, que conservera désormais ce personnage jusqu'en 1974. .../...

6. *Ibid.*, BNCR, V.E. 1618/1.I et 1618/1.II-V, f. 1-15.

7. Pour plus de détails, voir G. Zagra, «La genesi della *Storia*», art. cit., et M. Zanardo, *op. cit.*, p. 88-95.

8. Voir *ibid.*, p. 102-112.

9. Voir *ibid.*, p. 96-102.

10. Rome, BNCR, A.R.C. 52 I 3/2.2.

TRANSCRIPTION

1 ↓ Pagina valida per rifacimento

Sono nato nel 1939 maggio del 1939, e dunque avevo più di quattro anni la notte < mattina > d'estate del 1943 che il quartiere di San Lorenzo la nostra casa il casamento di < al quartiere > San Lorenzo, dove abitavamo mia madre e io, fu distrutto da un bombardamento [americano] < alleato >. Usciti dal rif rifugio nel mezzo della notte, non ritro al posto del fabbricato non trovammo che delle rovine : ma < Ma > non soltanto rovine ! giacchè non tutti gli abitanti del palazzo inquilini del palazzo erano andati al rifugio. Come ogni notte, parecchi di loro (ammalati, o vecchi, o pigri, < invalidi, o stanchi o malandati, o stufo, > o fatalisti, o indifferenti < ecc. >) erano rimasti a casa senza casa, incuranti della minaccia. È certo, Insomma, < è sicuro > che fra quelle rovine dovevano esserci molti < anche dei > morti : i E CHE IO LI HO VISTI ; però, non mi ~~ihis~~ ricordo di loro !. La natura, per qualche suo interesse non chiaro, < nascosto > < scopo [mira] > < interessato > deve averli < li ha > scancellati dalla mia memoria come un segreto oscuro. Ma, secondo me, si tratta di certi riguardi della natura sono idioti e vigliacchi, lo stesso come le ipocrisie della gente. Sarebbe meglio farmi ricordare anche di quei < dei > morti, giacchè di sì certamente li vidi ! e mi ricordo di tutto il resto fuorchè di loro, come in una copia espurgata. Per me, quei bombardamenti notturni < di solito > erano un divertimento, perché della morte avevo un'idea molto vaga < estranea > < vaga e esotica molto vaga e > (come di una specie d'America) ; e delle case, che crollassero o stessero in piedi, non m'importava niente. Della casa nostra < La casa nostra >, poi, non m'importava < per me non valeva > proprio niente, perché, da quando erano andati via i miei fratelli se n'erano andati, specie da quando specie da quando l'unica < la > sua < sola > attrazione : i miei due fratelli, < mio fratello Nino >, se n'erano andati. La massima < principale > importanza al mondo, per me, era il mio cane Fritz : e a lui i bombardamenti (detto < da me anche > Stellino, per una macchia storta, < bianca > all'incirca stellata, che aveva sulla pancia : in tutto il resto era marrone). E a lui i bombardamenti piacevano, tanto che

TRADUCTION

1 ↓ Page bonne pour réécriture

Je suis né en 1939 mai 1939, et donc j'avais plus de quatre ans la nuit < le matin > de l'été 1943 que le quartier de San Lorenzo notre habitation l'immeuble de < du quartier > San Lorenzo, où nous habitons ma mère et moi, fut détruit par un bombardement [américain] < allié >. Sortis du ref refuge au milieu de la nuit, nous ne retrouv à l'endroit de la construction nous ne trouvâmes que des ruines : mais < Mais > pas seulement ruines ! car non tous les occupants du bâtiment habitants du bâtiment étaient allés au refuge. Comme chaque nuit, plusieurs d'entre eux (malades, ou vieux, ou paresseux, < invalides, ou fatigués ou mal en point, ou lassés, > ou fatalistes, ou indifférents < etc. >) étaient restés chez eux sans eux, insouciant de la menace. Il est certain, Bref, < il est sûr > que parmi ces ruines devaient se trouver beaucoup < aussi des > morts : J ET QUE JE LES AI VUS ; mais je ne me ~~ihis~~ souviens pas d'eux !. La nature, pour un de ses intérêts pas clair, < caché > < but [cible] > < intéressé > doit les avoir < les a > effacés de ma mémoire comme un obscur secret. Mais, d'après moi, il s'agit de certains égards de la nature sont idiots et lâches, exactement comme les hypocrisies des gens. Il vaudrait mieux me faire me souvenir aussi de ces < des > morts, puisque à eux certainement je les ai vus ! et je me souviens de tout le reste sauf d'eux, comme dans un exemplaire expurgé. Pour moi, ces bombardements nocturnes < d'habitude > étaient un passe-temps, parce que j'avais de la mort une idée assez vague < extérieure > < vague et exotique très vague et > (comme d'une espèce d'Amérique) ; et des maisons, qu'elles s'écroulent ou restent debout, ça ne m'importait en rien. De notre maison < Notre maison >, après, ne m'importait < pour moi ne valait > vraiment rien, parce que, depuis qu'étaient partis mes frères étaient partis, surtout depuis surtout depuis que son l'unica sa < seule > attraction : mes deux frères, < mon frère Nino >, étaient partis. La première < principale > importance au monde, pour moi, était mon chien Friz : et à lui les bombardements (dit < par moi aussi > Stellino, à cause d'une tache tordue, < blanche > en gros étoilée, qu'il avait sur le ventre : partout ailleurs il était marron). Et lui, il aimait bien les bombardements, au point que

TRANSCRIPTION	TRADUCTION
<p>↓ valida per rifacimento 2</p> <p>appena suonava incominciavano < suonavano > le sirene, si metteva a ballare intorno, per la contentezza di andare con me al rifugio: perché erano un'occasione per uscire assieme a me, nel cuore della notte! < a me, a fare la vita notturna >. Mia madre avrebbe voluto lasciarlo a casa, < come se la sua esistenza non valesse ta poco >; ma piuttosto che < per non > sostenere la lotta con me, doveva adattarsi alla mia volontà disperata. Era già una infamia, per me, che lei volesse ogni notte farlo dormire nel cesso, e non a letto assieme a me, come io avevo voluto (lui che, prima, < era abit > finchè c'era era era abituato che era abituato, finchè c'era mio fratello Alfio < Nino >, il suo primo padrone, era < stato > abituato a dormire con lui!). Ma da < E così Così > da quando erano incominciate i prim i bom le notti dei bombardamenti, io tenevo sempre il suo guinzaglio sotto il cuscino, per trovarmi pronto alle sirene < che per noi due erano come il segnale delle festa di Piedigrotta > e non appena incom si sentivano le sirene, lui tutto e impazzito dalla < matto di > contentezza si met cominciava a abbaiare dal cesso; e poi mi ballava intorno, facendoci perdere tempo mentre già la gente in camicia, in sottabito, coi pupetti in braccio e < strascicando > le valige /sic/ < per le scale > seendev correvano giù per le scale verso i rifugi, e in lontananza si sentivano i boati dall'alta lontananza si avvicinavano i boati della flotta aerea, come un bengala di [tempesta < uragano > o di vulcano]. E lui stretto Lui era un cagnetto bastardo, così correva avanti < correva giù > più svelto da me io e lui, più svelti di mia madre, eorrevamo < saltavamo > giù assieme, con allegri di quella occasione per fare la che impazienti e coi cuori tutti ardenti di impazienza e di soddisfazione. Già eravamo d' < Noi non > < Noi due non > avevamo paura di niente; e anzi, [t] se crollava la casa, eravamo già d'accordo che saremmo andati a fare gli zingari < ambulanti >, abitando in un camion ambulante ammobilato. La nostra segreta speranza era che, così, forse avremmo potuto incontrare < magari > mio fratello Nino, che era andato a combattere come avanguardista volontario < volontario nelle Brigate Nere >. O, almeno se non proprio lui, almeno mio < l'altro > < il mio > < l'altro > fratello Arnaldo < maggiore Ermanno > che si nascondeva era andato a < scappato per > nascondersi, < come > disertore.</p>	<p>↓ Page bonne pour réécriture 2</p> <p>dès que résonnait commençaient < résonnaient > les sirènes, il se mettait à danser en rond, de la joie d'aller avec moi au refuge: parce qu'ils étaient une occasion pour sortir avec moi, au milieu de la nuit! < moi, faire une virée nocturne >. Ma mère aurait voulu le laisser à la maison, < comme si son existence ne valait pa peu >; mais plutôt que < pour ne pas > se battre avec moi, elle devait s'adapter à ma volonté désespérée. C'était déjà une infamie, pour moi, qu'elle voulût chaque nuit le faire dormir au cabinet, et non au lit avec moi, comme j'avais voulu (lui qui, avant, < était habi > tant qu'étaient y'était était habitué qui était habitué, tant que mon frère Alfio < Nino >, son premier maître, était là, avait < été > habitué à dormir avec lui!). Mais de < Et ainsi Donc > depuis qu'avaient commencé les prem les bom les nuits des bombardements, je gardais toujours sa laisse sous l'oreiller, pour être prêt aux sirènes < qui pour nous deux étaient comme le signal de la fête de Piedigrotta > et à peine comm on entendait les sirènes, lui tout e excité de < fou de > joie se met commençait à aboyer dans le cabinet; et puis il dansait autour de moi, nous faisant perdre du temps alors que déjà les gens en chemise, en sous-vêtement, les bambins dans les bras et < traînant > les valises < dans les escaliers > deseend couraient en bas des escaliers vers les refuges, et au loin s'entendaient les grondements qu'approchaient d'en haut les grondements loin de la flotte aérienne, comme un feu d'artifice de [tempête < ouragan > ou de volcan]. Et lui serré Lui qui était un petit chien bâtard courait devant < courait en bas > plus rapide que moi lui et moi, plus rapides que ma mère, nous eourions < sautons > en bas ensemble, avec joyeux de cette occasion pour faire la qu'impazienti et le cœur tout ardent d'impatience et de plaisir. Nous étions déjà d' < Nous ne > < Nous deux n' > avions peur de rien; et même [t] si la maison croulait, nous étions d'accord pour aller faire les bohémiens < ambulants >, habitant dans un camion ambulant meublé.</p> <p>Notre espoir secret était que, de la sorte, peut-être pourrions-nous rencontrer < qui sait > mon frère Nino, qui était allé combattre comme avant-gardiste volontaire < volontaire dans les Brigades Noires >. Ou, du moins, sinon lui exactement, au moins mon < l'autre > < mon > < l'autre > frère Arnaldo < aîné Ermanno > qui se cachait était allé à < en fuite pour > se cacher, < comme > déserteur.</p>

TRANSCRIPTION

3

Fritz era stato portato in casa < eueci > da mio fratello Nino, che Fritz apparteneva, ~~in rea~~ veramente, a mio fratello Nino, che < lo aveva preso, eu > pochi mesi prima di partire l'aveva portato a casa, eueciolo, e lo aveva imposto < preso > < portato a casa >, sebbene mia madre non volesse bestie in casa. Ma Nino lo aveva imposto, e, partendo, non si preoccupava che di lui, raccomandandolo soprattutto a me. Difatti, io e Fritz, ~~ancora euecioli~~ < che adesso aveva circa dieci mesi, > eravamo diventati due corpi e un'anima. Lui era un cagnetto ~~ancora eueciolo~~, bastardo di razza infima, incrociato di bastardi, piccolo di statura e con la testa grossa; e che in un concorso di brut Tutto marrone, come si è detto, fu fuorchè la macchia bianca sulla pancia < senza nessuna specialità o bellezza, > < di colore era tutto marrone > fuorchè una piccola macchia bianca < pezzatura > storta, bianca, in forma all'incirca stellata, che aveva sulla pancia >, < e > che < però > si vedeva solo quando lui si metteva a zampe all'aria. E non aveva nessun'altra < bellezza né > specificità. Muoveva la coda come tutti i cani, faceva le feste come tutti i cani, ecc. Ma

La fatalità fu che per parecchie sere, in quell'agosto < estate > < nel mese d'agosto > < di luglio >, i bombardamenti alleati ee non c'era stato più nessun allarme; e io, dappriincipio un po' < piuttosto > deluso, pensando che quelle feste di < la straordinaria > Piedigrotta fosse finita, non mi ricordai più < tralasciai > di mettere il suo collare < guinzaglio > < di Fritz > sotto il cuscino. Si vede che gli alleati si preparavano per il grande bombardamento che ci fu in quella notte: < In realtà, pare che quella interruzione quella interruzione invece, durante gli alleati, invece, si preparavano all'attacco al bombardamento più grandioso. > La sirena suonò < Di sorpresa, le sirene ci buttarono giù dal letto, in quella notte calda > e io nella fretta non trovavo più < potei ritrovare > il collare < guinzaglio >. E < Allora mi > presi lui < Fritz > in braccio; < cercai d'accollarmi Fritz > < di portare Fritz in braccio > ma ero troppo piccolo, e lungo le scale lui mi sfuggì e cominciò a correre avanti, ~~illis~~ andava svelto, < così svelto > che per quanto lui mi invitasse < mi sollecitasse > con la voce, non riuscii a raggiungerlo, anche perché mia madre mi tratteneva. < come una staffetta, mentre che io, trattenuto da mia madre, cercavo invano di imitarlo invano. > Poi ricordo solo che nel rifugio lui non c'era, e io lo eere < Arrivati dentro al rifugio, mi accorsi che lui > non c'era, e cominciai a lo chi < senz'altro > io volevo andare a cercarlo, dibattendomi e piangendo fra le braccia nelle stre fra < lottando > contro mia madre. Ma il mio pianto si sperdeva < ormai > fra < centinaia di > urla, singhiozzi e boati, perché nel frattempo la terra erollava. Poi perché nel frattempo, di sopra, il mondo scoppiava e crollava. Altro non Poi, non ho nessun altro

TRADUCTION

3

Fritz avait été apporté chez nous < chio > par mon frère Nino, qui Fritz appartenait, ~~en rea~~ pour de vrai, à mon frère Nino, qui < l'avait pris, eh > peu de mois avant de partir l'avait apporté à la maison, chiot, et l'avait imposé < pris > < apporté chez nous >, bien que ma mère ne voulût pas d'animaux chez nous. Mais Nino l'avait imposé et, en partant, n'était préoccupé que de lui, le recommandant surtout à moi. En effet, Fritz et moi, ~~encore petits~~ < il avait à présent dix mois environ, > nous étions devenus deux corps et une seule âme. C'était un petit chien ~~encore jeune~~, bâtard de race infime, croisé de bâtards, petit en taille et avec une grosse tête; et dans un concours de lui Tout marron, comme on l'a dit, s sauf sa tache blanche sur le ventre < sans aucune beauté spéciale, > < de couleur entièrement marron > sauf une petite tache blanche < pièce > tordue, blanche, de forme à peu près étoilée, qu'il avait sur le ventre, < et > qui < par conséquent > ne se voyait que quand il se mettait les pattes en l'air. Et il n'avait aucune autre < beauté ni > particularité. Il remuait la queue comme tous les chiens, faisait fête comme tous les chiens, etc. Mais

La fatalité voulut que plusieurs soirs, ~~ee~~ mois d'août < eet-été > < au mois d'août > < de juillet >, les bombardements alliés ee il n'y avait plus eu aucune alarme; et moi, d'abord un peu < plutôt > déçu, en pensant que ees fêtes de < l'extraordinaire > Piedigrotta était finie, je ne me rappelai plus < j'oubliai > de mettre son collier < la laisse > < de Fritz > sous l'oreiller. Les alliés sans doute se préparaient pour le grand bombardement qui eut lieu cette nuit-là: < En réalité, il semble que cette interruption qu'au contraire l'interruption, durant les alliés, au contraire, se préparaient à l'attaque au bombardement le plus spectaculaire. > La sirène sonna < Par surprise, les sirènes nous jetèrent hors du lit, en cette chaude nuit > et moi dans ma hâte je ne trouvais plus < pus retrouver > le collier < la laisse >. Et < Alors je > le pris lui < Fritz > dans mes bras; < j'essayai de prendre Fritz à mon cou > < de porter Fritz dans mes bras > mais j'étais trop petit, et dans les escaliers il m'échappa et commença à courir au-devant, ~~illis~~ allait vite; < si vite > que bien qu'il m'invitât < me sollicitât > de la voix, je ne réussis pas à le rejoindre, aussi parce que ma mère me retenait, < comme un coureur de relais, alors que moi, retenu par ma mère, j'essayais en vain de l'imiter en vain. > Puis je me souviens juste que dans le refuge il n'y était pas, et que je le eh < Arrivés dans le refuge, je m'aperçus que lui > n'était pas là, et je commençai à l'ap < évidemment > moi je voulais aller le chercher, me débattant et pleurant dans les br l'étr entre < luttant > contre ma mère. Mais mes pleurs se perdaient < désormais > au milieu de < centaines de > hurlements, sanglots et grondements, parce qu'entretiens la terre s'écroulait. Puis parce qu'entretiens, au-dessus, le monde éclatait et s'écroulait. Rien d'autre Ensuite, je n'ai aucun autre

Fig. 5 : Elsa Morante, *Sans le réconfort de la religion* (Rome, BNCR, A.R.C. 52 I 3/2.1, f. 9r°).

À gauche : transcription de Monica Zanardo et traduction de Jean-Charles Vegliante.

Morante entoure au feutre rouge la description du petit chien Fritz, retranscrite mot pour mot, avec ce même feutre, sur l'un des contre-plats arrachés du manuscrit de *Sans le réconfort de la religion* (A.R.C. 52 I 3/2.5, f. VIII, voir aussi S. Cives, *op. cit.*, p. 56). La description de Fritz sera réutilisée, presque à l'identique, pour évoquer Blitz dans *La Storia* : « Dessous comme dessus et y compris la queue, il était tout entier de la même couleur marron foncé, sauf au milieu du ventre, où il avait une petite tache blanche biscornue, à peu près de la forme d'une étoile. C'était là sa seule beauté et sa seule particularité, mais qui n'était visible que lorsqu'il se mettait les pattes en l'air » (*La Storia*, *op. cit.*, p. 154).

TRANSCRIPTION

4

ricordo se non di me che cercavo Fritz in una mezza luce
 < disastrosa e > < un chiarore disastroso > < una mezza luce
 disastrosa e > biancastra, (forse la luna) < una notte di plenì già
 l'alba la luna luce (forse era un plenilunio) > andavo cercando in
 cerca di Fritz cercando Fritz in un polverone urlante di rovine
 < macerie > < rovine > andavo cercando cercando Fritz. Mia
 madre certo era con me. Non c'è dubbio che mia madre era con
 me < in quei minuti >, e deve aver saputo quali morti ho visto. Ma
 di questa cosa come di altre, < io e lei > non abbiamo parlato mai,
 anche dei e quali corpi ho visto: < E dovevano doveva
 esserci > Morti; e anche agonia. Chi sa morti morti e agon in
 agonia, perché
 che ho visto dei morti sapere di tutti quei corpi, che certo si
 vedevano aver saputo aver saputo che sapere di quei morti che
 anch'io vedevo < si vedevano > là fra le macerie, ci doveva che
 anch'io vidi vedevo. < E > dovevano esserci anche corpi in
 agonia, perché non tutti erano morti sapere di quei morti
 andavo cercando Fritz.
 in un polverone di macerie andavo cercando Fritz. Di voci, nel
 mio ricor fra macerie in un polverone di rovine andavo cercando
 Fritz. Di voci, nel mio ricordo non c'è che la mia, che chiama:
 Fritz! Fritz!! Fritz!!! con una urgenza inelzante e atterrita
 < impaurita >: quasi che l'impo la ricomparsa del mio canuccio
 < vivo e > scodinzolante dovesse bastare a restituirmi, intatto,
 l'universo della mia precedente età < età anteriore la mia età di
 prima [precedente] ignoranza di prima >. E la sua scomparsa,
 invece < nella la spar nella > significasse oramai per me che nella
mancanza di lui < invece > io fossi ormai inchiodato a questa età
 nuova, < nuova età alla mia nuova una questa una età > < questa
 mia nuova età > che incominciava là, dal momento < qua da quel
 nel punto > preciso < incredibile > che, per la prima volta in vita
 mia, < la mia età epoca nuova > < dal punto che, per la prima
 volta > io vedevo i morti dei morti. Difatti quel silenzio desertico
 < circostante >, che nel mio ricordo st nel mio ricordo st che
 intorno a me del mio ricordo desertico del mio deserto che mi
 circonda nel ricordo è un altro dei soliti imbrogli della natura, che
 a questa epoca nuova che < qua > incominciava a questa mia
 nuova età

TRADUCTION

4

souvenir sinon de moi qui cherchais Fritz dans une demi-lumière
 < désastreuse et > < une clarté désastreuse > < une demi-lumière
 désastreuse et > blanchâtre, (peut-être la lune) < une nuit de plein
 déjà l'aube la lune leur (peut-être était-ce lune pleine) > j'allais
 cherchant à la recherche de Fritz recherchant Fritz dans un nuage
 hurlant de ruines < décombres > < ruines > j'allais cherchant
 cherchant Fritz. Ma mère sûrement était avec moi. Pas de doute
 que ma mère était avec moi < en ces minutes >, et elle doit avoir
 su quels morts j'ai vus. Mais de cette chose comme d'autres,
 < elle et moi > n'avons jamais parlé, même des e quels corps j'ai
 vus: < Et il devait y avoir devait y en avoir > des Morts; et aussi
 des agonies. Qui sait morts morts et agon en agonia, parce que
 que j'ai vu des morts savoir de tous ces corps, qui certainement se
 voyaient avoir su avoir su que savoir de ces morts que moi aussi je
 voyais < qui se voyaient > là parmi les décombres, il devait que
 moi aussi je vis voyais. < Et > il devait y avoir aussi des corps en
 agonia, parce que tous n'étaient pas morts savoir de ces morts
 j'allais cherchant Fritz.
 dans un nuage de décombres j'allais cherchant Fritz. De voix,
 dans mon souv parmi les décombres dans un nuage de ruines
 j'allais cherchant Fritz. De voix, dans mon souvenir il n'y a que la
 mienne, qui appelle: Fritz! Fritz! Fritz!!! avec une urgence
 pressante et sidérée < effrayée >: comme si l'impo la réapparition
 de mon chienchien < vivant et > frétilant pouvait suffire à me
 rendre, intact, l'univers de mon âge précédent < âge antérieur mon
 âge d'avant [précédent] ignorance d'avant >. Et que sa disparition,
 au contraire < dans la disp dans la > pour moi signifiait désormais
 que dans le manque de lui < au contraire > j'étais désormais cloué
 à cet âge nouveau, < nouvel âge à mon nouvel une cet un
 âge > < cet âge nouveau mien > qui là commençait, du moment
 < ici de ce point > précis < incroyable > qui, pour la première fois
 de ma vie, < mon âge époque nouvelle > < du point où, pour la
 première fois > je voyais les morts des morts. En effet ce silence
 désertique < alentour >, qui dans mon souvenir se dans mon
 souvenir se qui autour de moi de mon souvenir désertique de mon
 désertique qui m'entoure dans mon souvenir est un autre des
 habituelles duperies de la nature, qui
 à cette époque nouvelle qui < ici > commençait à cet âge nouveau

Fig. 6 : Elsa Morante, *Sans le réconfort de la religion* (Rome, BNCR, A.R.C. 52 I 3/2.1, f. 10r°).

À gauche : transcription de Monica Zanardo et traduction de Jean-Charles Vegliante.

Dans cette page, très raturée, le protagoniste évoque la perte de son chien. L'image du petit enfant qui appelle désespérément son compagnon sera reprise dans *La Storia* : « Et courant avec ses petits pieds nus vers un nuage de poussière plus dense, il [Useppe] se mit à crier : "Bii! Biii! Biiii!" [...] Et au milieu de tout cela, la petite voix d'Useppe continuait d'appeler : "Bii! Biii! Biiii!" [...] il résistait et se débattait, manifestant une force invraisemblable, et il répétait son cri : "Biiii!" avec une exigence de plus en plus pressante et péremptoire. Peut-être pensait-il qu'appelé de cette manière, Blitz devait forcément, d'un instant à l'autre, surgir, frétilant de la queue, de derrière un coin quelconque. » (*La Storia*, op. cit., p. 243-244).

TRANSCRIPTION 5	TRADUCTION 5
<p>a questa conoscenza irrimedi [incredibile] < [definitiva] > che per me cominciava là, in quel punto : perché prima di allora, in vita mia, io non avevo mai visto i morti. E quel silenzio desertico, che là mi circonda [desertico] < desertico, > intorno a me, non E quel silenzio, intorno a me Quel silenzio, intorno a me</p> <p>Quel silenzio</p> <p>Mia madre < certo > deve saperlo, quali morti ho visto, perché certo essa pure vagava là si trovava là con me. là con me, in quella quei minuti < Certo, là > con me doveva esserci in q < Certo, mia > madre, lei pure, ci si trovava, e lei deve sapere quali morti io vidi; e altri morti. Che cosa ho visto, là, mia madre deve saperlo, perché certo lei pure ci si trovava, e si trovava < era > là con me, in quei momenti;</p> <p>< dei > morti.</p> <p>Mia madre, che era là con me, < certo > deve sapere le cose che cosa io vidi in quella notte ; ma lei pure, nonostante tutto, deve non me ne hai detto mai niente < mai parlato >, per < una sua ovvia > omertà con la memori la memoria e con la natura ! Né io gliene ho mai chiesto, per le ho mai fatto domande, perché < giacché > tanto non ne varrebbe la pena : è tutta una catena di omertà !!. anche < E > Quel silenzio intorno alla mia voce è un altro soltanto un fa cireostante che c'è nel mio solo ricordo intorno alla mia < unica > voce, è un falso. Chi sa quali < altre > voci, in realtà, quali altre voci di corpi in agonia si sentivano quali altre voci di agonia</p>	<p>à cette connaissance irrimédi [incroyable] < [définitive] > qui pour moi commençait là, à cet instant : car auparavant, de ma vie, je n'avais jamais vu les morts. Et ce silence désertique, qui là m'entoure [désertique] < désertique, > autour de moi, ne Et ce silence, autour de moi Ce silence, autour de moi</p> <p>Ce silence</p> <p>Ma mère < certes > doit le savoir, quels morts j'ai vus, car certes elle aussi traînait là se trouvait là avec moi. là avec moi, dans cette ces minutes < Certes, là > avec moi devait y avoir en q < Certes, ma > mère, elle aussi, s'y trouvait et elle doit savoir quels morts je vis ; et autres morts. Ce que j'ai vu, là, ma mère doit le savoir, car certes elle aussi s'y trouvait, et se trouvait < était > là avec moi, en ces moments ;</p> <p>< des > morts.</p> <p>Ma mère, qui était là avec moi, < certes > doit savoir les choses ce que je vis cette nuit ; mais elle aussi, malgré tout, doit ne m'en as dit jamais rien < jamais parlé >, par < une évidente > complicité avec la mémoi la mémoire et avec la nature ! Ni moi lui ai jamais rien demandé, par ne lui ai jamais posé de questions, car < parce que > de toute façon ça n'en vaudrait pas la peine : c'est toute une chaîne de complicités !!. même < Et > Ce silence autour de ma voix est un autre seulement un fa environnant qui est dans mon seul souvenir autour de ma voix < unique >, c'est un faux. Qui sait quelles < autres > voix, en réalité, quelles autres voix de corps en agonie on entendait quelles autres voix d'agonie</p>

TRANSCRIPTION

6

si sentivano venivano da quei corpi. Ho ancora < Mi a me non resta altro, più dopo, che > il ricordo oscuro di una convulsione e di una corsa dopo quella a ogni modo < Ad ogni modo, Però Comunque, a me, > dopo quella unica < quella la mia quella la mia > voce solitaria che grida : Fritz! Fritz, buffamente, Friz! non resta altro rior altro se non il ricordo imp buio < seuro buio > di < ricordo > < che di > una convulsione e di < di > una corsa in- cerea non < alla cerea della cerca almeno > di una qualche incredulità, < dubbio > almeno < almeno, almeno > che possa incrinare almeno, una certezza una < incrinare l'ultima > certezza di marmo. Fritz incrinare Per per incrinare questa certezza almeno. Invece la certez La certezza però è di diamante almeno, per incrinare la certezza di quella notte almeno. Ma ormai c'è solo una certezza di diamante, senza incrinature!.

Schiacciato Nel Così Friz era finito, era < era tu > perso. Nel mio orrendo dolore, il pensiero più il punto più cocente < bruci cocente > era il pensiero di quella < pensiero della > sua macchia < macchietta > bianca < se ripensavo a quella alla > macchia bianca, stellata, sulla sua pancetta. Come se questa < tale > unica eleganza il punto più amaro il punto più cocente era il pensiero soprattutto ripensavo alla macchia stellata bianca che di cui Il punto più cocente del mio dolore era il pensiero di quella macchietta bianca stellata che lui aveva sulla pancia. Come se quell'unica eleganza della sua vita fosse anche la pietà suprema della sua morte!

Non c'è dubbio che mia madre, intanto, resa idiota dalle fra tutto quel quella assurda faccenda di erol bombe e crolli ecc. < intontita come resa intontita da quella specie > < in quell'occasione come una di sogno come una gallina, come una gallina > andava raspolando come una gallina, sperando di < come una gallina > in modo idiota fra le macerie, nella presunzione tragicomica di fra i resti resa idiota resa idiota intontita da quel sogno

TRADUCTION

6

on entendait venaient de ces corps. J'ai encore < Me il ne me reste rien d'autre, plus après, que > le sombre souvenir d'une convulsion d'une course après celle-là de toute façon < De toute façon, Mais Quoi qu'il en soit, à moi, > après cette unique < celle ma eette ma > voix solitaire qui crie : Fritz! Fritz, drôlement, Friz! ne reste d'autre souv d'autre sinon le souvenir imp sombre < obseur sombre > de < souvenir > < que d' > une convulsion et de < d' > une course à la recherche non < à la recherche de la recherche au moins > de une quelque incredulité, < doute > au moins < au moins, au moins > qui pût fissurer au moins, une certitude une < fissurer la dernière > certitude de marbre. Fritz fissurer Pour pour fissurer cette certitude au moins. Au contraire la cert La certitude pourtant est en diamant au moins, pour fissurer la certitude de cette nuit au moins. Mais désormais il n'y a qu'une certitude en diamant, sans fissures!.

Écrasé Dans Ainsi Friz était fini, était < était tou > perdu. Dans mon horrible douleur, la pensée la plus le point le plus cuisant < brû cuisant > était la pensée de cette < pensée de > sa tache < petite tache > blanche < si je repensais à cette à la > tache blanche, étoilée, sur son petit ventre. Comme si cette < une telle > unique élégance le point le plus amer le point le plus cuisant était la pensée surtout je repensais à la tache étoilée blanche que dont Le point le plus cuisant de ma douleur était la pensée de cette petite tache blanche étoilée qu'il avait sur le ventre. Comme si cette unique élégance de sa vie était aussi la pitié suprême de sa mort!

Il n'y a aucun doute que ma mère, cependant, rendue idiote par les parmi tout ee cette absurde histoire d'écroul bombes et écoulements etc. < hébétée comme rendue hébétée par cette espèce > < dans cette occasion comme une de rêve comme une poule, comme une poule > allait grapillant [sic] comme une poule, en espérant < comme une poule > de manière idiote parmi les décombres, dans la présomption tragicomique de parmi les restes rendue idiote hébétée par ce rêve

TRANSCRIPTION

7

idiota, andava [raspolando] < raspando > come una gallina fra le < costretta guidata dall'istinto femminile nell'ospinta dal da un meccanismo femminile > nel tentati nella presunzione tragicomica di salvare < al recuperare di > qualcuna delle nostre proprietà < qualche oggetto > le quali consistevano del resto, in qualche < due al due > rete di letto; < da letto > nel mat con materassi di kapok; < scarpe poche pentole, scarpe risuolate > vecchi cappotti rivoltati < e maglie > dentro un < il > tessilsacco, libri qualche libro squinternato ecc.: Ma la nausea e l'abulia la fecero subito rinunciare. roba Non credo che il suo cuore partecipasse alla ricerca di per recuperare qualche oggetto di casa. Ma la nausea e l'ab La muov Era mossa < casa. Ma la nausea e l'abulia la fecero rinunciare subito. Del resto, l'aveva era stata mossa > solo dal suo meccanismo femminile, non da un affetto per la nostra proprietà. La quale < poi > consisteva in due reti da letto con materassi di kapok, un tessilsacco con vecchie maglie d'inverno e cappotti rivoltati, qualche libro squinternato, ecc. (Dov'è il tuo tesoro, là è anche il tuo cuore).

Nella < Nella > distruzione totale della nostra proprietà, una sola cosa si salvò < era rimasta intatta > per un fenomeno che parve un miracolo. La fotografia < di mio fratello > ingrandita a grandezza naturale e incorniciata come un dipinto. Nel crollo delle pareti, la parete della fotografia era rimasta in piedi, con la fotografia < col quadro > appesao e senza danno, tanto che perfino il vetro (per < effetto di > un vuoto d'aria o simile) perfino il vetro era rimasto appena incrinato. Rappresentava mio fratello Nino Era stata fatta poco prima che della mia nascita, quando mio fratello Nino aveva circa sedici anni. Era un bel ragazzetto < moretto >, con un cappotto di pelo di cammello che lui s'era fatto fare coi soldi delle tasse scolastiche (tragedia famigliare di cui si parlava in ogni < fino alla nostra > epoca). E con < nella magnificenza di > quel cappotto, la nella fotografia, aveva l'aria di avanzare camminava dentro la fotografia

TRADUCTION

7

idiot, allait [grapillant [sic]] < grattant > comme une poule parmi les < contrainte guidée par son instinct féminin dans l'poussée par l par un mécanisme féminin > dans la présomption tragicomique de sauver < à récupérer de > quelques unes de nos propriétés < quelques objets > lesquelles consistaient du reste, en quelques < deux en deux > sommiers métalliques; < de lit > en mat avec des matelas en kapok; < souliers quelques casseroles, des souliers ressemblés > de vieux manteaux retournés < et des tricots > dans un < le > sac en tissu, des livres quelques livres décousus etc.: Mais la nausée et l'aboulie la firent renoncer assez vite. affaires Je ne erois pas que son cœur participât à la recherche de pour récupérer quelques objets de maison. Mais la nausée et l'ab L'anim Elle était animée < maison. Mais la nausée et l'aboulie la firent renoncer aussitôt. Du reste, l'avait elle avait été animée > seulement par son mécanisme féminin, non par une affection envers notre propriété. Laquelle < du reste > consistait en deux sommiers métalliques avec des matelas en kapok, un sac en tissu avec de vieux tricots d'hiver et des manteaux retournés, quelques livres décousus, etc. (Où est ton trésor, là est aussi ton cœur).

Dans la < Dans la > destruction totale de notre propriété, une seule chose fut sauvée < était restée intacte > par un phénomène qui sembla un miracle. La photographie < de mon frère > agrandie taille normale et encadrée comme un tableau. Dans l'écroulement des parois, la paroi de la photographie était restée debout, avec la photographie < avec le tableau > pendue et sans dégât, au point que même le verre (par < l'effet d' > un trou d'air ou équivalent) même le verre était resté à peine fissuré. Elle représentait mon frère Nino Elle avait été faite peu avant ma naissance, quand mon frère Nino avait environ seize ans. C'était un beau garçonnet < brunet >, en manteau de poils de chameau qu'il s'était fait faire avec les sous des taxes scolaires (tragédie familiale dont on parlait à chaque < jusqu'à notre > époque). Et avec < dans la munificence de > ce manteau, la dans la photographie, il avait l'air d'avancer il marchait dans la photographie

TRANSCRIPTION

8

avanzava come se andasse incontro a un trionfo : non so, che in faccia a lui ci fosse Mussolini in persona per consegnargli una medaglia, o Rita Hayworth (cfr.) con le braccia spalancate dicendogli : My love ! Camminava come se ~~dall'altra part~~ sull'altro fondo (invisibile) della fotografia, lo aspettasse ~~tutto un~~ ~~battaglione~~ < un manipolo > di suoi prodi, gridando Evviva ! Con un ricetto ~~un~~ che gli cadeva sulla fronte, e ~~gli occhi vis~~ ~~raggianti,~~ vispi, affe radiosi, vispi, affettuosi con sempre quell'aria quasi interrogativa che pareva dire a tutti : Vi piaccio ? Mi volete bene ? e l'aria di ~~un dritto~~ < da DRITTO >, ma nel tempo stesso interrogativa, come se domandasse a tutti : Vi piaccio ? Che ne dite di me ? Mi volete bene ? e aspettasse ansioso, curioso, la risposta. Con ~~gli occhi vispi~~ ~~rag~~ radiosi, vispi, e affettuosi quel viso carino che aveva, degno di un divo del cinema o di un principe ; ~~ma nel~~ ~~gli~~ ~~gli~~ occhi radiosi, vispi e affettuosi. E ~~nella~~ ~~bocca nel mento,~~ ~~un tratto di~~ ~~volgarità~~ ~~disegno~~ più la bocca di e il < e il mento > di un disegno piuttosto volgare. Questo ~~tratto volgare era~~ < tratto > era il segno della sua forza, ~~giacchè solo per quella sua~~ nel mondo, perchè gli era necessaria una volgarità per vincere sul mondo e difendersi contro il mondo. < Quella volgarità > Era l'unica bruttezza della sua faccia, e mi commuove a ripensarci come l'unica bellezza di Blitz < Fritz >. Perchè l'una e l'altra erano il vanto loro di fronte al mondo della vita. E adesso < ~~no~~ per me > è il punto cruciale della pietà. Dove sei, Nino ? Nino ! Nino !!

TRADUCTION

8

il avançait comme s'il allait vers un triomphe : qui sait, qu'en face de lui il y eût Mussolini en personne pour lui remettre une médaille, ou Rita Hayworth (cf.) les bras grand ouverts lui disant : My love ! Il marchait comme si ~~de l'autre eô~~ sur l'autre fond (invisible) de la photographie, l'attendît ~~tout un~~ ~~bataillon~~ < un peloton > de ses valeureux, criant Bravo ! Avec une boucle ~~une~~ qui lui tombait sur le front, ~~et ses yeux vi~~ ~~rayonnants,~~ vifs, affe radieux, vifs, affectueux avec toujours cet air presque interrogatif qui semblait dire à tout le monde : Je vous plais ? Vous m'aimez ? et l'air d'un ~~affranchi~~ < d'AFFRANCHI >, mais en même temps interrogatif, comme s'il demandait à tout le monde : Je vous plais ? Qu'est-ce que vous dites de moi ? Vous m'aimez ? et attendît anxieux, curieux, la réponse. Avec ~~ses yeux vifs~~ ~~ray~~ radieux, vifs, ~~et affectueux~~ ce visage mignon qui était le sien, digne d'une vedette de cinéma ou d'un prince ; ~~mais dans ses~~ les yeux radieux, vifs et affectueux. Et ~~dans la bouche dans le~~ ~~menton,~~ ~~un trait de~~ ~~vulgarité~~ ~~dessin~~ ~~plus~~ la bouche de et le < et le menton > d'un dessin plutôt vulgaire. Ce ~~trait vulgaire était~~ < trait > était le signe de sa force, ~~car~~ ~~seulement par cette~~ dans le monde, parce que lui était nécessaire une certaine vulgarité pour l'emporter sur le monde et se défendre contre le monde. < Cette vulgarité > Était l'unique laideur de son visage, et elle m'émeut si j'y repense comme l'unique beauté de Blitz < Fritz >. Parce que l'une et l'autre étaient leur fierté devant le monde de la vie. Et à présent < ~~no~~ pour moi > c'est le point crucial de la pitié. Où es-tu, Nino ? Nino ! Nino !!

Fig. 10 : Elsa Morante, *Sans le réconfort de la religion* (Rome, BNCr, A.R.C. 52 I 3/2.1, f. 14r°).

À gauche : transcription de Monica Zanardo et traduction de Jean-Charles Vegliante.

Morante évoque la photographie de Nino dans le premier chapitre de *La Storia* : « Il [Gunther] interrompit sa marche devant un agrandissement photographique, qui occupait la place d'honneur sur le mur, encadré comme un tableau de maître. On y voyait (à peu près de demi-grandeur nature) un jeune gars dans les quinze-seize ans, drapé dans un somptueux manteau en poil de chameau qu'il arborait comme si ç'avait été un drapeau [...] de l'air victorieux qu'affichent, dans les grandes forêts, les chasseurs de tigres » (*La Storia*, op. cit., p. 96-97). Le besoin de plaire propre à Nino réapparaît dans la suite du roman : « Et comme il aimait tant plaire, il était toujours ardent, endiablé et faisait le fou comme s'il avait joué avec un ballon irisé. [...] Or, l'excès d'exhibitionnisme, dans cette partie qui était la sienne, était fatal ; mais il y apparaissait de temps en temps une sorte de question ingénue, anxieuse et propitiatoire. La suivante (plus ou moins) : "Alors, je vous plais ? oui ou non ? Ah, dites oui, j'aime trop vous plaire..." [...] » (*ibid.*, p. 510).

› Suite de la page 131

On remarque également que ces pages ont été arrachées (la trace en est clairement visible), ce qui indique qu'elles ont été extraites *avant* le démembrement des cinq albums de *Sans le réconfort de la religion*. Elles furent probablement mises de côté par Morante lors de sa campagne de relecture des années 1964-1965, comme semblent le confirmer les traits verticaux au feutre rouge en marge de ces pages. En plus de nourrir la version du roman consignée dans les albums *T.U.S.*, cette version écartée de l'*incipit* fut réutilisée par Morante à partir de 1971. On observe en effet que les pages de ce texte, qui furent arrachées simultanément (la ligne de déchirure identique le confirme), ne sont pas toutes conservées au même endroit dans les archives Morante. Les deux premières pages furent en effet déplacées une seconde fois et sont aujourd'hui conservées avec une vingtaine d'autres pages que l'auteur utilisa lors de la composition de *La Storia* après 1971 : voir en particulier la note de régie « page bonne pour réécriture », apposée par Morante dans la marge supérieure de ces deux premières pages (fig. 3 et 4). C'est en s'appuyant sur ce petit dossier de pages rescapées du naufrage de *Sans le réconfort de la religion* que Morante avait corrigé et étoffé les albums *T.U.S.*, où figuraient certes déjà la mention du chien Blitz et des alertes antiaériennes,

mais sans que ne soit dépeint l'épisode du bombardement de San Lorenzo.

Conclusion

Le 16 juin 1974, pour annoncer la parution de *La Storia*, Morante publie dans les pages du quotidien *Il Messaggero* un long extrait de son roman¹¹. Précisant qu'elle a rédigé son texte en trois années, de 1971 à 1974, elle présente pourtant un épisode tiré des matériaux préparatoires de *Sans le réconfort de la religion* et dont la première rédaction, nous le savons à présent, date des années 1957-1962. La transcription que nous présentons ici se contentait d'évoquer un bombardement de « nuit », tandis que la première version manuscrite de *La Storia*, fondée sur une documentation historique plus précise, affirmera qu'il s'agissait du milieu de « matinée ». Le détail n'est pas anodin : Morante avait progressivement transformé le drame privé qu'était *Sans le réconfort de la religion* en un récit historique et collectif.

11. « Il 19 luglio 1943 », *Il Messaggero*, 16 juin 1974, p. 3.